Maïssa Bey, *Nulle autre voix*

Elena Fermi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20362>

DOI : [10.4000/studifrancesi.20362](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20362)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 398

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Fermi, « Maïssa Bey, *Nulle autre voix* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20362> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20362>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Maïssa Bey, *Nulle autre voix*

Elena Fermi

RÉFÉRENCE

Maïssa Bey, *Nulle autre voix*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'aube, 2018, 248 pp.

- 1 Dans cet ouvrage qui se situe entre journal intime et roman psychologique, l'écrivaine algérienne dresse le portrait très lucide d'une femme qui vient de sortir de prison où elle a été incarcérée pendant quinze ans pour avoir assassiné son mari. À travers les quatorze lettres que celle qui, aux yeux de la société dans laquelle elle vit n'est désormais rien d'autre qu'une criminelle, adresse à une écrivaine qui s'intéresse à son histoire, le lecteur suit les événements de sa vie depuis son enfance. L'écriture y devient ainsi un acte libérateur, ne visant pas à justifier mais simplement à relater avec le calme et la sérénité dérivés du sentiment d'avoir enfin, définitivement, purgé sa peine, l'histoire de la protagoniste. Au fil des pages, des lettres, on plonge au fur et à mesure dans l'univers de l'héroïne – plutôt une anti-héroïne – qui raconte l'enfermement auquel elle a été condamnée depuis son enfance, où sa prison était la cellule familiale, jusqu'à un mariage où sa volonté n'a joué aucun rôle, pour en terminer avec la «vraie» cellule de prison. La protagoniste raconte alors comment le lieu de sa véritable détention s'est transformé, paradoxalement, en une opportunité de délivrance.
- 2 Le crime commis par le *je* qui parle au début du roman passe rapidement à l'arrière-plan pour laisser la place à la violence sous toutes ses formes, violence à travers laquelle Maïssa Bey entraîne le lecteur grâce à une écriture qui ne laisse aucune place aux fioritures mais qui, à travers des propos précis, des phrases courtes et extrêmement efficaces, vient imprimer le récit, devenir encre indélébile pour dire ce qui ne peut pas être dit. Les lettres sont d'ailleurs entrecoupées par les visites de l'écrivaine et les entretiens entre les deux femmes. Entre elles, une relation se crée qui n'est pas sans difficultés ni sans incompréhensions mais qui va justement permettre à la protagoniste de relire son histoire depuis le début, de la voir peut-être sous un jour

nouveau. L'écriture devient alors aussi le filtre qui lui permet de corriger, de nuancer les propos qui émergent au cours des interviews. Ces lettres ne sont pas nécessairement destinées à être données à son interlocutrice, la protagoniste ne sait pas ce qu'elle va en faire. Elle les adresse à l'écrivaine – et, ce faisant, aux lecteurs – mais c'est d'abord à elle-même qu'elle les écrit afin de réveiller sa pensée, d'inaugurer son retour au monde. Revenue sur les lieux du meurtre, dans l'appartement où elle vivait avec son mari et dont son frère – le seul membre de sa famille qui ait continué à avoir des relations avec elle – s'est occupé pendant ses années d'incarcération, la protagoniste s'était en effet construit une nouvelle prison, de laquelle elle n'osait pas sortir. Ce n'est que grâce à cette intervention de l'extérieur – oh combien forcée au départ! – qu'elle commence à se retrouver.

- 3 De nombreux thèmes sont abordés dans ce roman, la place de la femme dans la société algérienne mais également dans le couple, la relation à la mère et aux enfants (parfois «programmés» pour être ce que les adultes pensent être le meilleur pour eux), le jugement de la famille, des voisins, les silences, les non-dits, le poids de tous les «bien-pensants» qui croient avoir raison. Le tout avec une écriture qui alterne lumière et ombre, pleine de silences, de colère contenue, de sentiments à cacher, à dissimuler, de questions à éluder mais aussi source de régénération.